

Les Incohérents

Corinne TAUNAY

ROUEN FUT L'UNE DES CAPITALES NON SEULEMENT DE L'IMPRESSIONNISME mais aussi des Arts incohérents, mouvement avant-gardiste méconnu également important dans l'histoire de l'art. Avec les Arts incohérents, interférence d'arts et de littératures, l'impressionnisme trouvera des échos surprenants, inattendus.

Contemporain des Arts incohérents, l'impressionnisme les précède de huit années. À Paris, de 1874 à 1886, les impressionnistes organisèrent huit expositions. Les Arts incohérents prennent aussi naissance à Paris, sur l'initiative de Jules Lévy, écrivain, acteur, et ex-Hydro-pathe, qui organise une série de sept expositions parisiennes de 1882 à 1893. Nous nous arrêterons plus particulièrement en 1882 et en 1886, années où les deux groupes exposent à Paris (fig. 34).

Dès le départ, Jules Lévy choisit de montrer des œuvres « exécutées par des gens qui ne savent pas dessiner ». Prolongeant la lignée des littérateurs dessinateurs, tels que Charles Baudelaire, significativement exposant à titre posthume au Salon des Incohérents de 1883, Lévy recrute volontairement des artistes vierges de formation artistique, parmi ses amis du cercle littéraire les Hydropathes (1878-1880 ; 1884) et du cabaret artistique et littéraire le Chat noir (1881-1896). Écrivains, acteurs, musiciens, néophytes en tout genre, expérimentent la joie du plasticien, tandis que les artistes qui rejoignent le groupe désapprennent à dessiner. Jusqu'au-boutiste, Jules Lévy va jusqu'à recruter des écoliers, qui n'ont pas encore subi le pouvoir de la norme (fig. 35).

Avec la conscience baudelairienne de ce que le rire a rattrapé la modernité, Jules Lévy et sa troupe de joyeux Fumistes lancent une révolution facétieuse dans le monde des arts. Le jeu et l'humour en sont les ressorts permanents. « Mort au dessin ! Mort à la ligne ! Mort à la forme et à la couleur ! – Il n'y a plus que l'idée ! », disent les Incohérents¹. Transgressifs, hors limites, ils inventent les nouvelles formes artistiques du xx^e siècle : « monochrome », « ready-made », « ready-made aidé », « collage », « assemblage », « installation », « eat-art », etc. Bien sûr, le vocabulaire plastique que je viens d'employer n'existait pas au temps des Incohérents. Je l'ai utilisé volontairement afin de souligner le caractère anticipateur de leurs productions.

L'écrivain Alphonse Allais expose une simple feuille de bristol blanche intitulée *Première communion de jeunes filles chlorotiques par un temps de neige* (fig. 36). Un artiste anonyme présente *La Nuit historique*, un stéréoscope qui offre aux regards l'obscurité la plus complète (fig. 37). Le journaliste Bertol-Graivil colle sur sa toile la gazette du jour. Le graveur Langlois peint la tête de Louis Veuillot sur une écumoire en fer blanc. Le littérateur Fraipont ajoute à son tableau des petits moulins dont on peut activer les ailes avec une ficelle. Le collectif Incohérent formé par le poète Paul Bilhaud et le peintre Lévy-Dorville réalisent une « installation », *Paris de nos jours* : ils entassent de véritables pavés, d'où émergent des pioches authentiques. De

1. Dans *La Réforme* du 2 octobre 1882 ; dans *Le Journal des arts* du 20 novembre 1882.

Fig. 34
 Carte d'exposant
 pour l'entrée à
 l'exposition des Arts
 incohérents du 17 octobre
 au 19 décembre 1886
 illustrée par Émile Cohl,
 coll. Corinne Taunay.

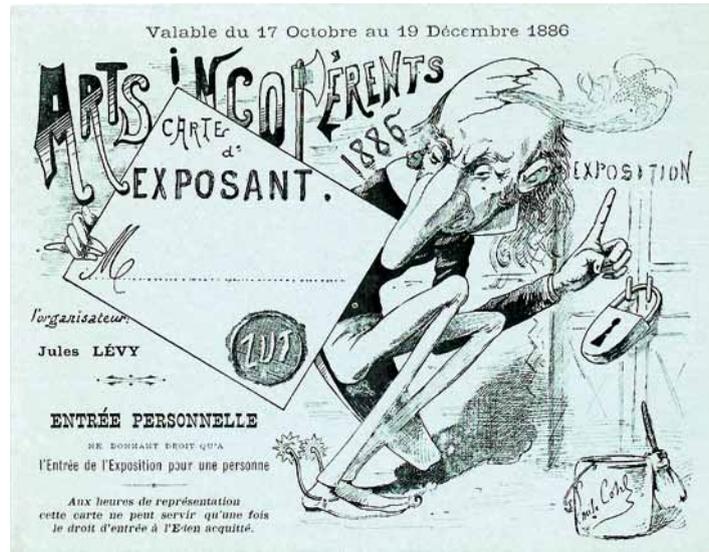


Fig. 35
 Portrait de Jules Lévy
 dessiné par l'Incohérent
 Émile Cohl,
 dans *Le Courrier Français*
 du 12 mars 1885.



l'anonyme O'Nair, *Un Canard aux petits pois*, des petits pois unis par de la poix reproduisent la silhouette du volatile (fig. 38).

Je découvre que l'artiste Charles Angrand ira jusqu'à tirer sur sa toile *Paysage financier* plusieurs balles de revolver à bout portant² (fig. 39).

Les Incohérents parodient l'instantanéité, le non fini en peinture, les effets de lumière recherchés par les Impressionnistes. Le médecin Jules Thin croque *Le poulet amoureux*, « un dessin fait avec le pied en 2 secondes » précise l'artiste. Une œuvre du peintre Frédéric Régamey s'intitule *Le fini dans l'infini* (fig. 40). Caran d'Ache projette sur sa toile des silhouettes en ombres chinoises.

Les arts de l'espace (dessin, peinture, sculpture, architecture) et la littérature, celle du jeu de mots et du calembour, établissent de nouvelles correspondances annonçant entre autre Dada et le Surréalisme. Les jeux de mots sont transcrits plastiquement comme *La Vénus de mille eaux* : une Vénus en plâtre recouverte d'étiquettes d'eaux minérales. Le dessin devient par homophonie des *saints* religieux, *des seins* de femme.

« Vous voyez que l'impressionnisme, le réalisme, l'idéalisme ne sont rien auprès du Fumisme », conclut un journaliste.

En 1882, alors que les Impressionnistes organisent leur avant-dernière exposition et que les Incohérents exposent par deux fois, il n'est pas rare de lire dans la presse une comparaison entre les deux groupes. « Ce que naguère les impressionnistes avaient tenté : la vision exacte et le rendu dans l'impossible ténuité des valeurs et des taches, ce seront les Incohérents qui le donneront à une foule avide de contempler cette forme essentiellement novatrice », prophétise un journaliste dans *Le Chat noir* du 7 octobre 1882.

Dans le *Panurge* du 8 octobre 1882, Félicien Champsaur qualifie les Arts incohérents de « galerie plus qu'impressionniste ». À la fin du XIX^e siècle, dans le *Nouveau Larousse Illustré* le terme « impressionniste » ne s'applique plus seulement au groupe formé autour de Monet. Nous y lisons la définition suivante : « Peintre qui se propose de représenter les objets d'après ses impressions personnelles sans se préoccuper des règles généralement admises. »

La littérature critique a reproché viscéralement aux Impressionnistes de ne pas savoir dessiner. Elle vise leur non respect de l'esthétique traditionnelle, surtout leur manière – peinture en plein air, technique de la touche colorée –, qui abolit le dessin et engendre une esthétique atmosphérique, de l'esquisse et du non fini. Rupture avec le dessin dit « classique », rupture avec l'éducation optique de l'école traditionnelle que les Incohérents vont transgresser, consommer jusqu'à la lie.

Critiques en action, les Incohérents se moquent de tout, de tous et d'eux-mêmes. Parodiant l'esthétique révolutionnaire des Impressionnistes, ils répondent au pied de la lettre à la littérature critique qui leur est hostile.

Curieusement, la presse de l'époque ne fait pas grand bruit d'un événement très significatif, relevé en 1997 par Dennis Cate et Mary Shaw, historiens d'art américains³. Manet, considéré comme le chef de file des Impressionnistes, Renoir et Pissarro sont parmi les invités qui affluaient à l'exposition des Arts incohérents de 1882 à Paris. Preuve qu'ils considéraient la manifestation des Arts incohérents bien plus comme une avant-garde que comme une simple plaisanterie, proposent les historiens. Les Incohérents, eux, se reconnaissent une filiation certaine avec les leaders de la modernité, ne serait-ce que par leur désobéissance commune aux règles du grand Art.

2. Corinne Taunay, dans *Bulletin Mémoires d'images*, février 2010.

3. Phillip Dennis Cate and Mary Shaw, *The Spirit of Montmartre : Cabarets, Humor and the Avant Garde, 1875-1905*, Rutgers, Jane Voorhees Zimmerli Art Museum. 1997.

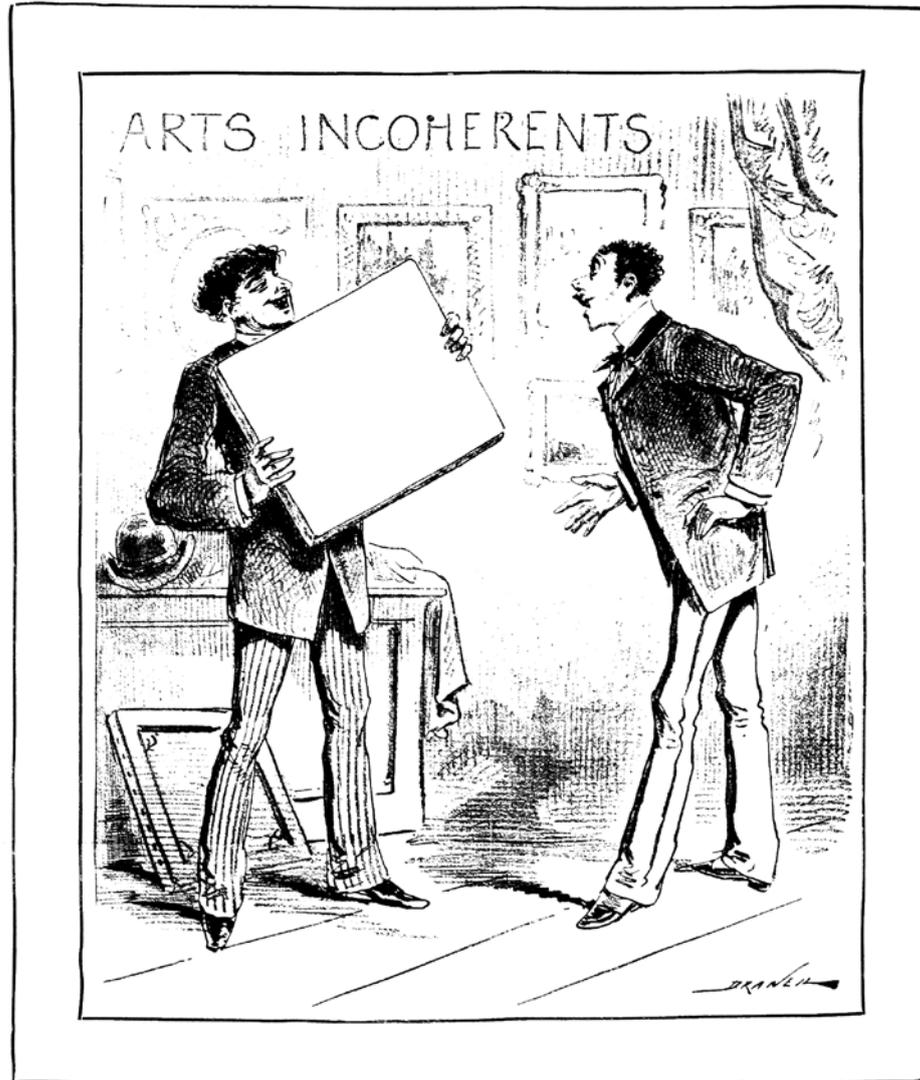


Fig. 36

Draner, un artiste à l'exposition des Arts Incohérents, présentant à un visiteur un « monochrome » blanc qui ressemble fortement à celui d'Allais, intitulé *Première communion de jeunes filles chlorotiques par un temps de neige*. Dessin paru dans *Le Charivari* du 4 novembre 1884, rubrique « Actualités », p. 220. Coll. Fabien Persil.

— Je n'y vois rien sur cette toile que vous voulez exposer ici, qu'est-ce que cela représente?
— « La police réprimant une attaque nocturne. »

Fig. 37

Bérard. *La Nuit historique*, 1889, reconstitution, dessin au trait d'un stéréoscope (dans *Nouveau Larousse Illustré* de Claude Augé, fin XIX^e-début XX^e) retouché numériquement, Corinne Taunay, 2010.

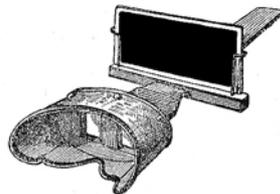


Fig. 38

O'Nair, *Un Canard aux petits pois*, 1889.

Manet, Renoir et Pissarro viennent y voir des exposants amis ou fréquentent les mêmes cafés ou cercles littéraires et artistiques.

Parmi les amis de Manet, les écrivains Charles Monselet et Jules Marthold, qui le défendirent dans la presse ; le peintre Luigi Loir et le dessinateur Willette ; Henri Somm qui avait exposé à la quatrième manifestation Impressionniste ; le dessinateur-littérateur Henri Detouche qui s'était nourri de leur discussions au café Guerbois, à la fin des années 1870 ; Salis peintre et cabaretier du Chat Noir qui conservait jalousement une œuvre de Degas.

Au fil des expositions, la liste des artistes en relation d'une manière ou d'une autre avec Manet et les Impressionnistes ne cesse de s'allonger.

L'année 1886, quant à elle, fut marquée par la dispersion du groupe Impressionniste et la naissance du néo-impressionnisme. À l'occasion de la dernière manifestation Impressionniste, l'Incohérent Georges Auriol écrivait dans *Le Chat Noir* : « *La fille aux oies* est d'une sauvagerie inexprimable. M. Pissarro a mis là-dedans de l'espace, de l'air, du soleil, du silence. On a la sensation de ce silence et de cet air spécial. » « Je serai bref avec Degas, comme il convient de l'être avec les maîtres de sa taille. Une femme maigre et troublante m'a surtout fasciné. Tout cela est dessiné d'une façon superbe. Il y a des pieds et des mains qui sont des chefs-d'œuvre, et la souplesse de la ligne est telle que, cessant d'être contour, elle devient une enveloppe. » À propos du *Lavoir sous bois* de Berthe Morisot, il note « ce lavoir est un vrai poème ».

C'est très certainement en hommage au *Déjeuner sur l'herbe* de Manet qui ouvrit la voie aux novateurs Impressionnistes que les Incohérents organisent, en 1886, une parodie, un *Souper sur l'herbe*. Galerie Vivienne, à minuit, une provision d'herbe est semée dans la salle, assis par terre les soupeurs épuisent leur panier de provision.

En province, la campagne est bel et bien réelle, des paysages verdoyants s'y étendent à perte de vue.

Les Arts incohérents se sont aussi décentralisés, hors de la capitale, à Rouen, à Bourg-en-Bresse, à Nantes, à Lille, à Besançon, à Nancy, à Grenoble. Dans *ces manifestations philanthropiques comme le modèle parisien*, les artistes locaux se mêlent aux Incohérents venus de Paris. Cet aspect de l'Incohérence *provinciale* n'est guère étudié. Pourtant, il est remarquable que c'est en premier lieu à Rouen, l'un des berceaux de l'impressionnisme, que se déplacent l'Incohérence en 1883 et en 1884.

Quelques Incohérents sont natifs de la Normandie : Allais de Honfleur (fig. 41), Gaillon de Dieppe, Alfred Le Petit (fig. 42) du village d'Aumale, Henri Somm (fig. 43) et Charles Angrand (fig. 44) sont nés à Rouen même. C'est dans les années 1880 que Léon-Jules Lemaître a introduit l'impressionnisme à Rouen et a créé avec Angrand l'École de Rouen.

Il est amusant de souligner que « Rouen » est l'anagramme du verbe « nouer ». Tandis que le rire, grand phénomène de sociabilité, noue et dénoue des liens entre les personnes.

La première manifestation incohérente dont fait mention la revue locale *La Lorgnette*, s'intitule l'*Exposition des phrases incohérentes de M. Darcel*. Elle se déroula de la fin octobre à début novembre 1883, située rue Jeanne-d'Arc, à Rouen, dans un local loué par *La Lorgnette* elle-même. Cette revue rouennaise communique un aperçu du catalogue que je n'ai pas pu localiser, et elle promet d'autres manifestations de ce type. À chaque titre d'œuvre correspond une phrase critique de Darcel parue dans le *Journal de Rouen*. Par exemple : *Le roman de la forme ou la forme du roman* est un rébus dédié à Gustave Flaubert répondant à un poncif de Darcel sur le roman flaubertien. *Personnalité influente, archéologue, conservateur du musée de Cluny, critique d'art dans le Journal de Rouen, le 11 octobre 1883, il y avait écrit « Vilains arts. L'exposition des Arts Incohérents », un article hostile à la manifestation parisienne, tandis qu'à Paris, Gérôme criait « à l'attentat à l'art ».* Menant également une campagne farouche contre

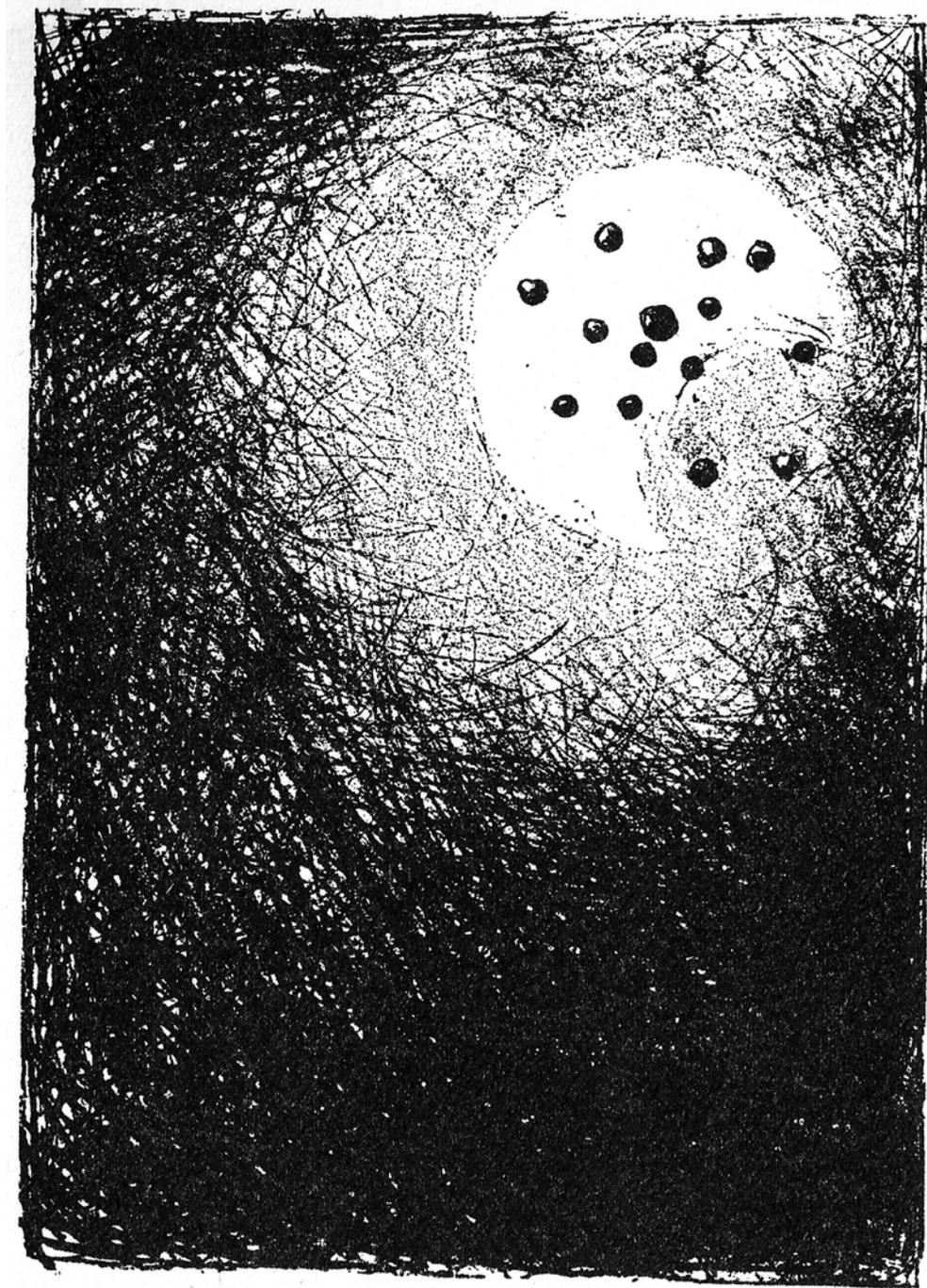


Fig. 39
Charles Angrand, *Paysage financier*, 1884.



les Impressionnistes parisiens ou locaux, Alfred Darcel devient l'une des têtes de Turc des Arts incohérents rouennais.

Ce serait pour répondre à ses attaques que le maire républicain, M. Ricard aurait organisé la première exposition en tant que telle des Arts incohérents rouennaise. Elle eut lieu à la Préfecture du 15 au 17 décembre 1883 dans le cadre d'une kermesse au profit de l'œuvre de l'hospitalité de nuit. Selon les revues locales, un catalogue fut édité par Lecerf, un programme dessiné par Georges Dubosc. Ces documents sont introuvables !

Cependant, ces revues nous donnent une description bien souvent incohérente des œuvres exposées.

Charles Angrand représente la Seine et le chemin de fer de Rouen à Paris par une série d'anneaux.

Lemaître expose « une vue de chevalet » qui consiste en une toile vue de dos posée sur un chevalet.

Le critique Georges Dubosc, défenseur de l'impressionnisme et de l'École de Rouen, revisite *L'assassinat de Marat*. De la baignoire, émergent des pieds immenses et un couteau gigantesque.

Goulon décore un seau de fer-blanc de jolis paysages où le ciel couvre « de nuages invraisemblables une vue de Rouen. Dans une vallée, il pleut jusqu'à l'incontinence, va-t-il pleuvoir jaune, bleu, rouge et vert ? »

Hédou, le président de l'Académie de Rouen, expose une fantaisie *Sunt fata libelli*.

L'œuvre d'une certaine Jane Touffu consiste en un lapin vivant et une paire de gants, sous le titre *Ceci tuera cela*.

Raoul Leclerc exhibe un verre de cristal qui symbolise le ver solitaire.

Fig. 40
Frédéric Régamey,
Le fini dans l'infini, 1893.

L'HYDROPATHE

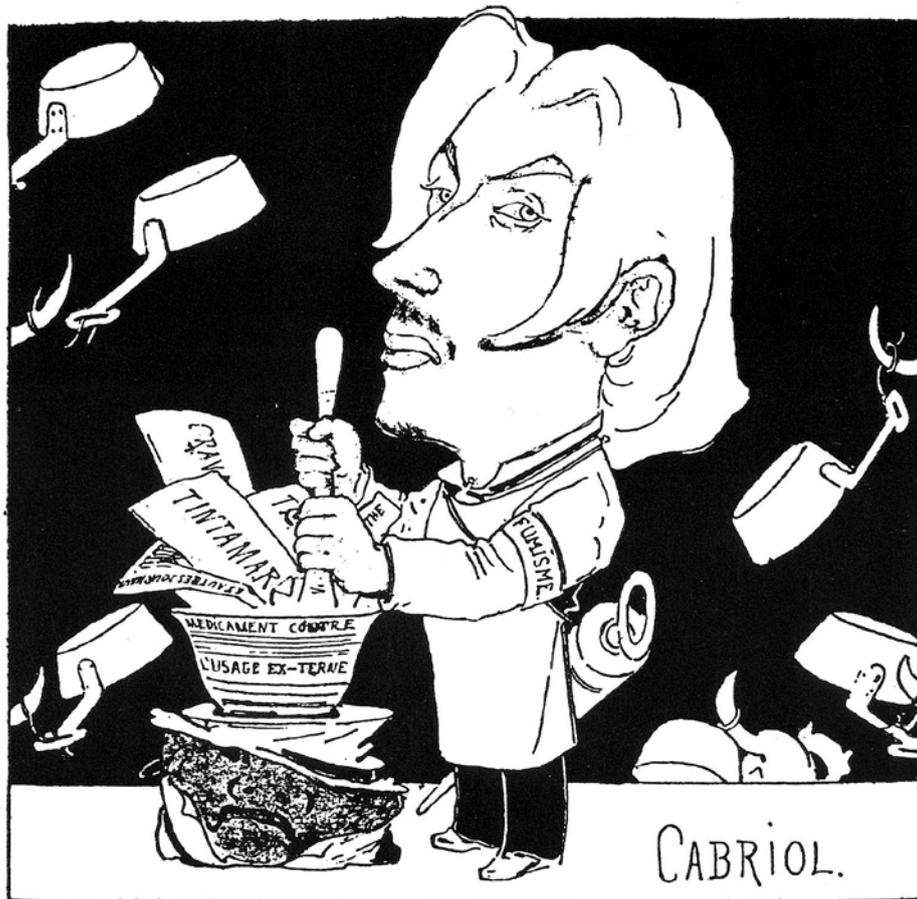
Rédacteur en chef : ÉMILE GOUDEAU

Directeur : Paul VIVIEN. — Administrateur : Maurice PETIT. — Secrétaire de la Rédaction : Emile COHL

ADMINISTRATION — RÉDACTION
19, rue du Sommerard, 19

ABONNEMENTS
Paris..... 3 fr. »
Province et étranger..... 3 fr. 50

BUREAUX DE VENTE
13, rue Monge et 32, rue d'Angoulême.



L'HYDROPATHE ALPHONSE ALLAIS

Fig. 41

Portrait d'Alphonse Allais dessiné par l'Incohérent Cabriol alias Georges Lorin, en couverture de *L'Hydropathe* du 28 janvier 1880.



Fig. 42

Portrait d'Alfred Le Petit dessiné par lui-même, en couverture de *Les Hommes d'aujourd'hui*, n° 381.



Fig. 43
Portrait d'Henry Somm dessiné par l'Incohérent Toulouse Lautrec,
en couverture de *Les Hommes d'aujourd'hui*, n° 407.



Fig. 44
Portrait de Charles Angrand
dessiné par lui-même.

Quant à Poupardin, il expose un dentier articulé nommé *Maison de campagne de M. Émile Zola*, allusion aux soirées de Médan.

« Pour exposer, il n'est nullement besoin de savoir dessiner », constate *La Lorgnette*. La gazette *Rouen Saint-Sever* conclut avec enthousiasme à une « abracadabrante fantaisie comme il en éclot seulement dans les cerveaux des poètes, des artistes et des fous ».

En 1884, alors que Rouen fête le bicentenaire de Pierre Corneille, la seconde manifestation des Arts incohérents se déroule à l'Hôtel de ville. Prévus du 25 au 26 mai, en raison de son succès, elle est prolongée jusqu'au 1er juin, dans le cadre d'une kermesse, cette fois, au profit de la caisse des Écoles. Il existe un catalogue conservé à la bibliothèque Villon, composé par un groupe d'Incohérents locaux, Georges Dubosc, Goulon, H. Maillard, Gaston Lespine. Vraisemblablement un autre catalogue est édité, resté lui aussi introuvable.

Parmi les Incohérents parisiens, on remarque le dessinateur Henri Gray, une faïence du dessinateur et poète Eugène Mesplès, *Hercule se désaltérant*, où on voit Hercule déposer ses haltères. Parmi les locaux, il y a aussi Jean Legeron, le Salis rouennais, qui inaugurerà son cabaret de la Cloche d'argent le 6 juin ; il y a des artistes de l'École de Rouen. Charles Angrand a donné un amusant croquis.

Le Journal de Rouen a suivi l'événement et note que l'Incohérence « bouleverse les méthodes ». Un journaliste amusé remarque : « On a vu des Incohérents enlever un garçon pâtissier portant des petits fours et l'encadrer tout vif dans leur galerie pour compléter leur collection ! »

En 1887, Rouen n'en avait pas encore fini avec l'Incohérence, un café des Arts incohérents s'y était ouvert. En 1896, Cosnard donnera un *Concert Incohérent* à l'Art lyrique.

J'aimerais encore évoquer une personnalité étonnante qui n'est ni un impressionniste, ni un incohérent. Il s'agit de Murer qui appartient à la lignée des artistes ouvriers. Personnage important de la chronique impressionniste, ce pâtissier également écrivain et peintre, fut

un temps propriétaire de l'Hôtel du Dauphin et d'Espagne, à Rouen, de 1881 à 1896, où il accueillait ses amis Impressionnistes, Pissarro, Sisley... En 1896, dans le hall de son Hôtel, il montrait aux Rouennais son exceptionnelle collection composée des toiles de Monet, Pissarro, Sisley, Renoir et bien d'autres. La même année, il exposait aussi ses propres tableaux à Paris. En 1887, Jules Lévy, qui s'était nommé lui-même le directeur des Arts incohérents, avait publié un ouvrage de Murer, *Laevina*, illustré par Lucien Pissarro, et en 1888, *La mère Nom de Dieu*, récit émaillé des jurons d'une poissarde. Murer avait été encouragé dans sa production littéraire par son ami François Coppée, poète du Parnasse, qui participa aux Arts incohérents en 1882. De même, Guillaumin et Renoir l'avaient incité à peindre. Les figures enfantines des tableaux de Murer revêtaient un style involontairement Incohérent.

À la fin du XIX^e siècle, les peintres autodidactes, sans formation artistique comme Murer, ont enfin l'occasion d'être montrés au public. Sans aucun doute grâce aux expositions sans jury des Impressionnistes, à celles des Arts incohérents, puis au Salon des Indépendants (dont Charles Angrand est l'un des fondateurs) créé en 1884, où le Douanier Rousseau se fera connaître.

Le paysage artistique se divise en diverses tendances que recouvrent des appellations au contour flou. La critique a du mal s'y retrouver. En décembre 1886, à la dispersion du groupe des Impressionnistes, on lisait dans *La Revue normande et parisienne* : « Artistes libres, esclaves, indépendants, incohérents, fumistes, banquistes, fantaisistes, équilibristes, luministes, tachistes, impressionnistes, [...] que sais-je ?... J'en oublie peut-être ; mais la nomenclature ne vous suffit-elle pas ? Que vous faut-il de plus ? Voilà, voilà l'union !... Voilà où nous en sommes⁴ ! »

En 1894, le normand Barc de Bouttenville réunira à Paris sous le titre « Impressionnistes et Symbolistes » des indépendants des années 1890, des nabis, et des néo-impressionnistes dont Charles Angrand, et un autre ex-incohérent, l'affichiste Jules Chéret. Exposition qu'un journaliste nomma pour disqualifier les artistes « L'exposition des Incohérents »⁵.

Au fil de ces années, le groupe des Arts incohérents parisiens formera une constellation de plus de cinq cent artistes dont la moitié reste à jamais anonymes. Désormais, il nous faut y ajouter les provinciaux, constellation d'artistes non moins nombreuse. Ainsi Rouen fut-elle l'une des capitales de l'impressionnisme et des Arts incohérents. Chacun de ces groupes trouvera de nouvelles ramifications, provoquera la naissance d'autres groupes novateurs.

Pour les Arts incohérents, évoquons simplement le dadaïsme, dont la figure majeure, Marcel Duchamp, vécut à Rouen.

4. *La Revue normande et parisienne*, décembre 1886, p. 355-356.

5. *L'Univers illustré*, 24 mars 1894, p. 179.